

Jeudi 14 novembre 14 h - 18 h

Journée internationale d'études « Retour critique sur l'oeuvre de Lafitau »

Amphithéâtre Denucé (Faculté d'ethnologie)
Université de Bordeaux (place de la Victoire). Entrée libre

Modérateurs et discutants



Laurier Turgeon
professeur d'ethnologie,
directeur du laboratoire
d'enquête ethnologique
et de multimédia (LEEM)
Université Laval de Québec



Eric Suire
professeur en histoire moderne,
directeur
des Presses Universitaires
de Bordeaux (PUB)
Université Bordeaux Montaigne

Intervenants



Bernard Traimond

Professeur émérite d'anthropologie Université de Bordeaux



La nomenclature de Lafitau, genèse et perpétuation.

Posées il y a trois siècles, les rubriques instaurées par Lafitau dans ses *Moeurs des sauvages américains* se sont perpétuées en anthropologie depuis.

Les thèmes de recherche, les intitulés de cours, la désignation des postes, et bien d'autres facettes reprennent cette même nomenclature.

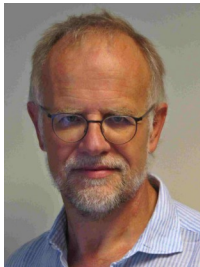
Il s'agira d'explorer les processus par lesquels ces termes se sont mis en place et surtout sont restés en usage, aujourd'hui encore.

Jeudi 14 novembre 14 h - 18 h



Andreas Motsch

Associate Professor University of Toronto "Le" spécialiste mondial de Lafitau



Qui est Joseph-François Lafitau ? Esquisse d'une biographie intellectuelle.

Qui est Joseph-François Lafitau ? Les réponses ont toujours été multiples car Lafitau est en effet un auteur difficile à caser. Il reste un homme de sa génération, pris entre deux «grands» siècles. Les réponses aujourd'hui : un fils oublié de Bordeaux ?

Apparemment il n'est pas celui qui prête son nom à la rue Lafiteau derrière la gare de Bordeaux-Saint-Jean ; le frère aîné de l'évêque (plus célèbre?) de Sisteron ; un missionnaire jésuite envoyé aux confins du monde pour porter la parole divine ; un ethnographe (avant la lettre) ayant vécu parmi/avec les peuples « sauvages » de la Nouvelle-France ; un théologien figuriste ; le fils d'un banquier bordelais, un historien des croisades ou/et de l'empire colonial portugais ; un administrateur de l'ordre jésuite. Il s'agit de faire apparaître dans cette mosaïque une réponse intelligible à nous dans nos conjonctures intellectuelles et dans les espaces qui nous occupent.



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Sara Petrella

Assistante Université de Fribourg Congrès "La plume et le calumet" (Genève 2016)



Focal ou global ? Le statut de l'image dans les illustrations des Mœurs.

Cette présentation a pour but d'analyser les illustrations des *Mœurs des sauvages américains* à travers plusieurs perspectives.

D'une part, il s'agira de les analyser en fonction des arts occidentaux, pour mettre en avant la part de stéréotypes et de clichés.

D'autre part, il sera question de les inscrire dans le contexte des productions artistiques en Nouvelle-France, notamment les arts autochtones et le marché des « curiosités » en Europe.

Cet état de la question offrira ainsi matière à réflexion pour appréhender les modalités de construction des illustrations sur l'Amérique du Nord et, plus généralement, l'impact des *Mœurs* sur l'histoire de l'ethnologie.

* Tram B, arrêt Place de la Victoire

Parking Victoire, place de la Victoire/Entrée rue Élie-Gintrac (470 places)

Jeudi 14 novembre 14 h - 18 h



Frank Lestringant

Professeur émérite de littérature française Université Paris-Sorbonne



Le culte du feu sacré chez Lafitau.

Joseph-François Lafitau accorde une place centrale à la « pyrolâtrie », dénominateur commun, à l'en croire, de toutes les religions de l'Amérique, comme en témoigne le sacrifice humain pratiqué par les Aztèques.

Pyrolâtrie et culte solaire constituent les aspects complémentaires d'une même religiosité. Lafitau note en effet : « Le Soleil est la Divinité des Peuples de l'Amérique ».

De là à élargir la pyrolâtrie au cannibalisme des Tupinamba, il n'y a qu'un pas. Le massacre du prisonnier, encore debout face au bourreau qui brandit vers lui sa massue, offre au premier plan le feu tourbillonnant qui sera ensuite destiné à sa dépouille.



Jean-Francois Dupeyron

Maître de Conférences-HDR en philosophie Université de Bordeaux



« Je compte autant » : un problème philosophique, illustré par la circulation de la pensée indigène du "Nouveau Monde" vers la France aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Dans le fil d'investigations liées au concept de *pluriversalité*, l'idée d'un monopole occidental de la philosophie est désormais soumise à la critique.

La formule décoloniale et féministe "je compte autant" impose ainsi l'écriture d'une cartographie et d'une histoire de la philosophie à parts équitables, sinon égales, ce qui suppose entre autres de réintégrer les "pensées indigènes" dans la circulation des idées.

C'est ce que nous voulons étudier grâce à l'examen d'une critique indigène de la culture française, transitant principalement par les *Relations* des Jésuites entre 1611 et 1672 et par les textes de Sagard (1632), La Hontan (1704) puis Lafitau (1724), et fournissant potentiellement une partie de la matière à penser faisant tourner l'Europe des Lumières.

Les deux *Discours* de Rousseau, ainsi que l'*Émile*, porteraient ainsi la marque d'une influence indigène (wendate, iroquoise...) sur des thèmes tels que l'organisation sociale, la liberté ou les conceptions de l'éducation. Nous nous demanderons toutefois jusqu'où peut aller une telle légitimation philosophique du discours indigène.